

Chartres : la lumière vient d'en haut

REGARDEZ-LES, ceux qui entrent ici. Les visiteurs du dimanche, foule bourdonnante, le nez en l'air. Les Anglais aux airs de profs, compulsant leur brochure érudite. Les fiancés romantiques, déambulant côte à côte. Les pèlerins, venus en cars ou à pied depuis Paris, comme ceux de la Pentecôte. Tous sont entrés parce qu'il y a *quelque chose* dans cette cathédrale. Bien peu connaissent Péguy, mais ces vers ont été écrits pour eux :

*O Reine voici donc après la
longue route
Avant de repartir par ce même
chemin
Le seul asile ouvert au creux de
votre main
Et le jardin secret où l'âme
s'ouvre toute.*

Chef-d'œuvre de l'art gothique, Notre-Dame de Chartres a traversé huit siècles. Nonobstant les statues mutilées par les révolutionnaires de 1793 et la disparition de la charpente en bois dans l'in-

cendie de 1836, l'édifice est intact. La peinture en moins, tel qu'il était au XIII^e siècle. Voici « *un univers idéalisé, conçu par des chrétiens du Moyen Age* », dit Anne Prache, qui présente l'histoire de la cathédrale.

Ce *quelque chose* que nos yeux contemporains s'essaient à déchiffrer, nos lointains aïeux le voyaient. Le reflet s'en lit chaque jour, de l'aube au crépuscule, dans le jeu des couleurs projetées par les vitraux. Et c'est précisément ce spectre solaire, l'harmonie née de sa rencontre avec la pierre, que l'objectif d'Eustachy Kossakowski a fixé dans cet album somptueux. Profane, le regard de ce photographe ? Parfois. Mais qu'importe : de toute façon, la lumière vient d'en haut. ■

JEAN SEVILLIA

● **Lumières de Chartres**, par Anne Prache, photographies d'Eustachy Kossakowski (*Lattès*, 260 p., 850 F jusqu'au 31 décembre, 950 F ensuite).



E. KOSSAKOWSKI

La pierre et le reflet des vitraux, à Chartres : huit siècles d'harmonie.